

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

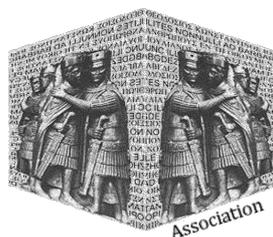
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME VI  
2016-2017

Supplément 4



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

## SECRÉTAIRES DE REDACTION

Pasqua De Cicco (Université de Nantes)

Matteo Deroma (Université de Nantes)

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revues-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : [bibliotecnica.bear@gmail.com](mailto:bibliotecnica.bear@gmail.com) (www.bibliobear.com)

ISSN 2115-8266

RET Supplément 4

## Poésie et Bible aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.

Actes de la session scientifique de l'Assemblée générale de  
l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive »

Paris, École Nationale des Chartes, 8 octobre 2016.

Édités par

MICHELE CUTINO

2017

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par M. CUTINO	p. III
Gianfranco AGOSTI, <i>Modelli letterari e identità culturale: i carmi epigrafici cristiani tardoantichi</i>	1
Alice LEFLAËC, <i>L'usage de la Bible dans la construction de la figure du poète chez Paulin de Nole (Nat. 6, 1-69)</i>	13
Renaud LESTRADE, <i>Les enluminures poétiques de Cyprien le Gaulois : une paraphrase néoclassique du récit de la Chute</i>	31
DONATO DE GIANNI, <i>Nel laboratorio del parafraste. Le Imprese di Gedeone narrate dal poeta dell'Heptateuchos (iud. 249-359)</i>	49
DELPHINE LAURITZEN, <i>La paraphrase du Logos par lui-même dans l'Évangile de Saint Jean de Nonnos de Panopolis, chant Θ (VIII)</i>	85
David LORIN, « <i>Καὶ τότε γαῖαν ἄπασαν ἐπέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς</i> » (D., 6, 229) : <i>Nonnos de Panopolis, héritier de la Genèse ?</i>	103
NICOLE HECQUET-NOTI, <i>Vertus de la moniale, vertus royales : Bible et réception du De virginitate d'Avit de Vienne</i>	135
Luciana FURBETTA, <i>Lire la Bible et 'construire' un texte poétique : l'exemple de Sidoine Apollinaire (carm. 16,6-39) et d'Avit de Vienne</i>	147
Michele CUTINO, <i>L'accomplissement de la paraphrase néotestamentaire en Occident : les In evangelia libri de Severus de Malaga</i>	189

VERTUS DE LA MONIALE, VERTUS ROYALES :  
BIBLE ET RÉCEPTION DU *DE VIRGINITATE* D'AVIT DE VIENNE

*Abstract* : After 507, Avitus, bishop of Vienne, published a long epigram of 666 hexameters, called *De consolatoria castitatis laude*. In these verses, the poet urges his sister, the nun Fuscina, to choose the path of virginity by following the *praecepta* and the *exempla* drawn from the Holy Books. In this article we have focused attention on the issue of the multiple audiences for this poem. Addressed first of all to the Galloroman aristocracy, this poem was then later read by the medieval clerics. Furthermore, we have made the assumption that the *Versus in bibliotheca* addressed to the emperor Charlemagne refers to the canonical list of biblical books included in the poem. This would support the idea that the *De consolatoria castitatis laude* was well known during the Carolingian period.

*Key-words* : virginity – audience – biblical canon – epigram – ascetic poetry – mirror of princes.

En 507, après avoir publié les cinq chants de son *De spiritalis historiae gestis*, l'évêque de Vienne (près de Lyon), Avit publie un *epigramma* de 666 hexamètres sur l'injonction de son frère cadet Apollinaire, évêque de Valence. Le titre et la nature du poème sont discutés par l'auteur lui-même dans la lettre-préface adressée à son frère : « Après l'achèvement des petits livres que ma volonté n'a pas arrangés et édités comme je l'aurais voulu (...), tu me presses encore de te donner, en toute intimité, les vers que j'ai écrits pour la vénérable Fuscine, notre sœur, **sur l'éloge consolatoire de la chasteté**<sup>1</sup> ».

La périphrase *de consolatoria castitatis laude* définit la nature de ce poème, à la fois éloge de la chasteté et œuvre consolatoire pour la moniale ayant choisi la retraite ascétique loin du monde. À cette définition, la tradition manuscrite a préféré le titre plus général de *De uirginitate* qui inscrit le poème dans la littérature ascétique destinée aux femmes en continuité des traités des pères grecs et latins, depuis le *De*

<sup>1</sup> Alc. Avit. *carm.* 6, prolog. p. 274, 3-6 : *Post consummationem libellorum quos non, sicut uoluerat, edidit dispositio mea (...) cogis insuper tibi specialius dari uersus illos, quos ad uenerabilem Fuscinam sororem nostram de consolatoria castitatis laude conscripsi.*

*uirginitate* de Grégoire de Nysse jusqu'aux ouvrages d'Ambroise, Jérôme ou Augustin<sup>2</sup>. D'ailleurs, ce sont surtout le *De sancta uirginitate* d'Augustin et les lettres de Jérôme – en particulier, *epist.* 22 *ad Eustochium* (sur la virginité), *epist.* 107 *ad Laetam* (sur l'éducation de sa fille Paula la jeune) et *epist.* 130 *ad Demetriadem* (félicitations et conseils à propos de sa consécration) – qui ont influencé le contenu doctrinal du poème d'Avit.

Le poème a un caractère didactique très marqué, puisqu'après une première partie personnelle dans laquelle Avit présente son milieu familial (v. 19-140), il est construit sur une alternance de *praecepta* dans lesquels le poète donne des conseils de vie à sa sœur et d'*exempla* par lesquels il lui propose des modèles à suivre. La nature circonstancielle et personnelle de ce *De uirginitate*, ainsi que le réemploi médiéval du catalogue biblique contenu dans les vers 379-414 illustrent l'importance de la Bible, non seulement dans l'écriture du poème, mais surtout dans sa réception au cours des siècles.

### 1. Les lecteurs contemporains du poème

À partir du prologue et des seize premiers vers du poème qui s'apparentent à une préface programmatique<sup>3</sup>, on peut déterminer les deux cercles du public contemporain auquel s'adresse Avit.

La destinataire et la première lectrice du poème est la moniale Fuscine explicitement nommée dans l'extrait du prologue cité précédemment et à laquelle le poète adresse ses vers comme un intermède récréatif témoignant de son amour fraternel : « Reçois et accepte, éminente Vierge digne du Christ, ce poème que t'envoie en cadeau ton frère Alcimus ; dans ces vers légers, considère avec bienveillance la gravité du sujet et que ce frêle chant proclame la force de l'amour. Car, chaque fois que tu as accompli les saints rites ordonnancés (...) il t'est loisible, alors, de profiter du plaisir de lire avec attention mes vers et de reposer ainsi ton esprit fatigué de sa méditation<sup>4</sup> ».

<sup>2</sup> Pour un aperçu sur la tradition de la littérature ascétique destinée aux femmes, voir N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire de la chasteté (sur la virginité) : introduction, texte critique, traduction, notes et index*, Paris 2011, pp. 10-14. Le texte et la traduction du poème sont tirés de cette édition.

<sup>3</sup> Cf. N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire* [n. 2], pp. 118-121 et N. HECQUET-NOTI, « Avit de Vienne face à l'esthétique de Sidoine Apollinaire : l'embarrassant héritage littéraire d'un oncle admiré », dans R. POIGNAULT – A. STOEHR-MONJOU (éds.), *Présence de Sidoine Apollinaire*, Clermont-Ferrand 2015, pp. 451-463.

<sup>4</sup> Alc. Avit. *car.* 6, 1-5 ; 9-10 : *Suscipe complectens, Christo dignissima uirgo, / Alcimus ista tibi quae mittit munera frater / inque leui calamo causarum respice pondus / et tenuis fortem commendet cantus amorem. / Nam*

Ensuite, dans le prologue, le poète restreint le public concerné par la publication du poème, à sa famille et à ceux qui partagent son *propositum religionis* : « Que ta piété se souvienne que ce petit livre – comme tu le nommes – qui traite de manière assez personnelle de la dévotion de nos parents communs et des vierges de notre famille, peut seulement être donné à lire à ceux que des liens de parenté ou une conduite de vie consacrée à Dieu unissent réellement à nous<sup>5</sup> ».

Même s'il y a une posture d'auteur dans la réticence dont fait preuve Avit en donnant à lire, sur l'injonction répétée de son frère, ses vers à un public plus large, ce choix montre combien l'évêque est sensible à la différence de nature entre sa poésie épique (*De spiritalis historiae gestis*) qu'il considérerait comme une œuvre d'édification utile à l'ensemble des fidèles<sup>6</sup> et une poésie trop personnelle et autobiographique pour être largement diffusée : « Tu peux en effet juger, d'après la nature de la matière traitée, – du fait que, vaincu par tes fréquentes injonctions, je confie avec réticence même à toi, l'œuvre composée dans une méditation intime pour notre sœur consacrée à Dieu –, quand et comment je voudrais qu'il parvienne dans des mains étrangères<sup>7</sup> ». En effet, la première partie du poème (v. 19-140) comme sa fin (v. 646-666) donnent des informations sur la *gens Avitiana* qui ont fourni aux érudits modernes la matière prosopographique permettant de situer le poète dans l'aristocratie gallo-romaine de son époque<sup>8</sup>.

Ces deux cercles de lecteurs contemporains partagent le même mode de vie que celui du poète et de sa famille : ce sont donc des chrétiens qui ont choisi la voie ascétique qui se diffuse parmi les élites chrétiennes de cette époque, fortement influencées par le modèle lérinien<sup>9</sup>. Avit loue d'ailleurs Fuscine, consacrée dès sa naissance par ses parents (v. 24-25) et entrée au couvent à dix ans (v. 55-58), pour avoir été le modèle de virginité qu'ont ensuite suivi ces deux frères (v. 649-650) : en rupture avec les habitudes passées – et notamment celles de leur oncle maternel Sidoine Apollinaire et de leur père Hésychius –, Avit et Apollinaire seront des évêques célibataires.

L'ascétisme pratiqué soit au sein de la famille soit dans un cadre institutionnel fait des textes bibliques la pierre angulaire de la vie quotidienne : la *lectio* de la Bible

*quotiens sanctum compleueris ordine cursum (...) / tunc licet excusso libeat tibi ludere uersu / atque fatigatam meditando absolvere mentem.*

<sup>5</sup> Alc. Avit. *carm.* 6, prol. p. 274, 10-275, 4 : *Meminerit autem pietas tua hunc ipsum – quem sic uocas – libellum uel de religione parentum communium uel de uirginibus nostrae familiae familiaris disputantem illis tantummodo legendum dare, quos reuera nobis aut uinculum propinquitatis aut propositum religionis adnectit.*

<sup>6</sup> Cf. Alc. Avit. *carm.* 1-5, prol. p. 201, 16-202, 16.

<sup>7</sup> Alc. Avit. *carm.* 6, prol. p. 275, 4-6 : *Potes enim ex materiae qualitate metiri – quod germanae sanctimoniali secreta meditatione compositum uix uel tibi crebra uictus iussione confiteor – quando aut qualiter nenire in extraneorum manus uelim.*

<sup>8</sup> Cf. K. F. STROHEKER, *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Tübingen 1948 [réimpr. Darmstadt 1970], Nr 60.

sert de support à la *ruminatio* et à la *meditatio* qui rythment la vie de la moniale. Fort de cette culture commune à tous les fidèles, Avit construit tout son poème non seulement en s'appuyant sur les *praecepta* pauliniens qui valorisent la virginité (en particulier, 1 *Co* 7 ; *Rm* 7, 21-25 ; *Rm* 8, 18-26 ; *Ga* 3, 28) en faisant de la vierge un *miles Christi* (*Ep* 6, 14-17), mais encore il illustre ces recommandations d'*exempla* choisis dans les deux Testaments. Debora, la guerrière de *Jg* 4 (v. 338-362), Joseph, victime de la femme de Potiphar en *Gn* 39-41 (v. 534-548) et enfin Suzanne innocentée par Daniel en *Dn* 13-14 (v. 549-620) présentent différentes modalités de la chasteté qui est indépendante du sexe, du statut et du rôle social : Debora, la veuve héroïque, avait déjà été donnée par Jérôme comme modèle pour consoler Furia de son récent veuvage (*epist* 54, 17) ; Joseph est l'exemple de la foi persévérante qui vient à bout des épreuves subies à cause des calomnies ; enfin Suzanne, la *castissima uxor* que la foi sauve des ruses pernicieuses des vieillards grâce à l'aide de Daniel, préfigure la moniale en tant que *sponsa spiritalis* du Christ.

Une place particulière est réservée à Marie, la mère du Christ, dont l'humanité transcendée en fait le premier témoin de la Résurrection et la première interlocutrice du Ressuscité : en s'appuyant sur le récit de *Matthieu* 27 – 28, le poète souligne la mâle bravoure (*mentes uiriles* au v. 257) de Marie et de ses compagnes préparant la mise au tombeau. C'est en s'inspirant de ce modèle parfait que, d'une part, la moniale obtiendra la complétude de son humanité, puisqu'elle sera à la fois vierge, mère spirituelle et épouse du Christ, et que, d'autre part, après sa mort, elle rejoindra la communauté des vierges, conduite par Marie, pour devenir la sainte patronne de sa *gens* ainsi que l'exprime la prière finale du poème (v. 662-666)<sup>10</sup>. Ces vers finaux doivent être rapprochés de la mosaïque de la basilique Sant'Apollinare Nuovo à Ravenne (datant du règne de Justinien) qui représente la procession de vingt-deux vierges se dirigeant vers Marie trônant en majesté, entourée d'anges, assise avec l'enfant Jésus sur ses genoux. On notera en particulier qu'Avit est le premier auteur chrétien à citer, parmi les vierges-martyrs, Eugénie de Rome (v. 503-533) qui clôt la procession de Ravenne ; Eugénie deviendra ensuite un modèle ascétique pour Venance Fortunat qui la cite plusieurs fois dans ses poèmes sur la virginité (*carm.* 8, 1, 46 ; 8, 3, 35 ; 8, 4, 14 ; 10, 7, 26)<sup>11</sup>.

À ses premiers lecteurs, Avit transmet dans son poème une exégèse morale des principaux passages relatifs à la chasteté tirés des lettres de Paul. À ces extraits, il adjoint aussi plusieurs paraboles dont il applique l'exégèse à son propos particulier en valorisant le rôle des vertus féminines : il développe en particulier (v. 447-491)

<sup>9</sup> Cf. R. A. MARKUS, *Au risque du christianisme : l'émergence du modèle chrétien (IV<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle)* [trad. franç. D. KEMPE], Cambridge 1990, qui parle « d'invasion ascétique », pp. 269-285.

<sup>10</sup> Cf. N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire* [n. 2], pp. 27-30.

<sup>11</sup> Cf. N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire* [n. 2], pp. 32-34.

le sens moral de la parabole des dix vierges (*Mt*, 25, 1-12). L'exhortation à la chasteté est illustrée par les exemples bibliques les plus fameux de femmes héroïques, qui, par leurs actions, ont transcendé leur sexe pour montrer une bravoure spirituelle les élevant au même rang que les saints. C'est d'abord la figure de Marie, telle que la présente les récits évangéliques de la mise au tombeau qui est proposée à Fuscine (v. 200 : *tu Mariam sequeris*). À elle sont associées toutes les grandes figures féminines de la Bible, soit explicitement (Debora, Suzanne), soit par une allusion, discrète mais qui ne pouvait pas échapper à des lecteurs assidus de la Bible : Anne consacrant son fils Samuel à sa naissance (1 *S* 1-2 est mise en parallèle avec Audentia consacrant Fuscine (v. 59-62) ; la mère des Maccabées (*Mc* 1, 15), dont la foi transcende la douleur, est aussi le modèle du sacrifice maternel d'Audentia (v. 104-108). Ainsi, le poète sélectionne avec justesse et cohérence les modèles féminins que lui propose l'entier des Écritures saintes afin de montrer l'étendue des vertus spirituelles proposées à la moniale.

1) *Le catalogue biblique transmis par le poème (v. 379-414)*

Le *De uirginitate* prend un tour plus prescriptif lorsque, à l'instar de Jérôme donnant à Laeta la liste des lectures bibliques nécessaires à l'édification de sa fille Paula (*epist.* 107), Avit énumère les lectures que doit pratiquer la moniale (v. 379-414), « car si une vie pieuse n'est pas unie à la doctrine, connaître des règles sans les observer apportera un dommage plus grand encore » comme il le rappelle en conclusion du passage<sup>12</sup>.

Outre son importance pédagogique, – qui montre comment dans ce milieu ascétique la connaissance et la culture bibliques remplacent idéalement la culture des auteurs classiques desquels Ausone exhortait la connaissance dans le protreptique qu'il adressait, sous forme poétique, à son petit-fils<sup>13</sup> –, ce catalogue, qui obéit à un ordre particulier et raisonné, est un document intéressant l'histoire du canon biblique<sup>14</sup>, dont un rapide survol montre l'importance.

Le poète reproduit le diptyque des Écritures : l'Ancien Testament (v. 379-396), suivi du Nouveau Testament (v. 397-405), nommé dans l'un des deux seuls vers spondaïques du poème : (*quid memorem*)... *quidquid post priscam succedens gratia legem / intonat atque noui miracula tēstāmenti*<sup>15</sup>. Aux textes bibliques, le poète ajoute en conclusion (v. 406-411), d'une part, les exégèses patristiques, ces « interprètes de la

<sup>12</sup> Alc. Avit. *carm.* 6, 415-416 : *Nam nisi doctrinae iungatur uita fidelis, / agnoscī grauius non obseruanda nocebit.*

<sup>13</sup> Cf. Auson. *protrepticus ad nepotem*, 45-65.

<sup>14</sup> Sur ce point, voir le développement dans N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire* [n. 2], pp. 84-88 qui est ici résumé.

<sup>15</sup> Alc. Avit. *carm.* 6, 397-398 : « [pourquoi rappellerais-je]... tout ce que la grâce prenant la suite de l'ancienne loi fait retentir avec force et les miracles du **Nouveau Testament**.

vérité » – loués dans le second vers spondaïque du poème : *quin et ueridici quae plurima trāctātores / exposuere suis mysteria digna libellis*<sup>16</sup> –, et, d'autre part, les poètes chrétiens.

Dans chacune de ces deux parties sont cités les différents livres qui les constituent. En ce qui concerne l'Ancien Testament, ne sont pas détaillés tous les livres de manière exhaustive, mais seuls sont mentionnés les plus importants pour le propos du poète, en nommant soit leur auteur, soit le héros de leur récit, selon un ordre particulier : d'abord le Pentateuque écrit par Moïse, l'*antiquus uates* (v. 381-382), suivi par les livres des Rois, explicitement associés à Ruth (v. 383-384). Après ces livres des origines, le poète présente les cent cinquante Psaumes de David (v. 385-386), suivi par les Proverbes de Salomon (v. 387-388). Enfin, il termine l'énumération des livres de l'Ancien Testament par la rapide mention des livres historiques avec, d'abord, les seize Prophètes (v. 389), puis le livre de Job (v. 390), avant de conclure, d'une part, sur les *libri mulierum*, Hester et Judith (v. 391-394), et, d'autre part, plus rapidement, sur Tobit et Esdras (v. 395-396).

Si, en ce qui concerne le Nouveau Testament, l'ordre des écrits correspond à l'ordre canonique – d'abord les Évangiles symbolisés par le tétramorphe (v. 399-400), ensuite les quatorze épîtres pauliniennes (v. 403), suivie par les lettres de Pierre, Jacques et Judas (v. 404), et enfin l'Apocalypse de Jean (v. 405) –, en revanche, l'ordre mentionné précédemment pour l'Ancien Testament retient l'attention car il est différent de ceux transmis par les canons connus pour la fin du 5<sup>ème</sup> siècle, soit dans les écrits hiéronymiens (*prol. galeatus* ou *epist.* 53, 8), soit dans Augustin (*doctr. Christ.* 2, 13) ou encore dans les canons conciliaires (comme le canon 26 du concile de Carthage)<sup>17</sup>. En revanche, la séquence proposée par Avit, qui distingue clairement quatre ensembles dans l'ordre suivant : 1. livres de David, 2. livres de Salomon, 3. Prophètes, 4. Job, coïncide avec l'ordre transmis dans la partie du Décret gélasien donnant le canon biblique. Bien que le Décret soit un document composite dont les érudits discutent encore de la date de composition des différentes parties<sup>18</sup>, il est toutefois intéressant de constater qu'il existe, de manière assurée grâce au catalogue transmis par le poème d'Avit, des Bibles constituées dans la Bourgogne

<sup>16</sup> Alc. Avit. *carm.* 6, 406-407 : « et encore, les innombrables mystères qu'ont bien expliqués dans leurs livres **les interprètes de la vérité** ».

<sup>17</sup> Pour une comparaison détaillée entre les différents catalogues bibliques, voir le tableau dans N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire* [n. 2], pp. 87-88.

<sup>18</sup> Cf. Ch. PIETRI, « Synode de Damase ou Décret de Gélase » dans Ch. PIETRI (éd.), *Roma Christiana* 1, Rome 1976, pp. 881-884 ; G. DORIVAL, « L'apport des Pères de l'Église à la question de la clôture du canon de l'Ancien Testament » dans J.-M. AUWERS – H. J. DE JONGE (éds.), *The Biblical Canons*, Leuven 2003, pp. 81-110, *praes.* 100. L'édition de référence pour le Décret gélasien reste celle de E. VON DOBSCHÜTZ, *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis in kritischem Text*, Texte und Untersuchungen 38,4, Leipzig 1912.

du 6<sup>ème</sup> siècle dans un ordre différent de celui des Bibles présentées par Jérôme ou Augustin au siècle précédent.

## 2. Les lecteurs médiévaux du poème

La thématique du poème en a fait son succès non seulement auprès du public contemporain mais encore dans les siècles suivants : ainsi, il est certain que Venance Fortunat connaît le *De uirginitate* lorsqu'il compose ses différents poèmes consacrés à la virginité (*carm.* 6,4 adressé à la princesse Bertichilde, *carm.* 8,4 *ad uirgines* et surtout *carm.* 8,3 adressé à Agnès, l'abbesse du monastère de Sainte-Croix). Cette lecture est clairement attestée par le traitement du thème topique des *molestiae nuptiarum* (*carm.* 8, 3, 321-386) dont l'angle d'approche est tout à fait identique à celui proposé par Avit dans les vers consacrés au sujet (v. 163-200) : les deux poètes proposent une vision très réaliste des douleurs et des épreuves qui attendent la mère à la naissance de ses enfants, dans une perspective différant grandement des développements moralisateurs présents chez les Pères qui ont abordé le sujet<sup>19</sup>.

Le témoignage d'Isidore (*Vir. ill.*, 36 [PL 83, col. 1101A]) montre que la notoriété du poème est fondée sur son sujet, ce que confirme sa première réception au moyen-âge : il est en effet fort probable – l'étude intertextuelle précise reste à faire – qu'Aldhelm de Malmesbury s'en est inspiré dans son poème *De uirginitate* (CPL 1333) car, grâce à l'une de ses lettres, nous savons qu'Aldhelm connaît bien la poésie d'Avit et, de plus, à l'instar de ce dernier, il propose la vierge Eugénie comme modèle<sup>20</sup>.

À côté de cette réception globale du poème, fondée sur la parénèse qui l'imprègne, apparaît dès l'époque carolingienne une réception séquentielle à valeur documentaire du catalogue biblique. Par la promulgation en 789 de son *Admonitio generalis* Charlemagne développe la culture et les études bibliques<sup>21</sup>. C'est dans ce

<sup>19</sup> Sur cette topique, cf. L. PIETRI, « Venance Fortunat lecteur des Pères latins » dans B. GAIN – P. JAY – G. NAUROY, (éds.), *Chartae caritatis. Études de patristique et d'Antiquité tardive, en hommage à Y.-M. Duval*, Paris 2004, pp. 127-141, *praes.* 140. Si Luce Pietri souligne le traitement particulier des *molestiae nuptiarum* dans les poèmes de Venance Fortunat, elle semble toutefois le considérer comme spécifique au poète poitevin et ignorer le poème d'Avit parmi les modèles possibles de Venance.

<sup>20</sup> Cf. R. PEIPER, *Alcimi Eclidii Aviti Viennensis episcopi opera quae supersunt*, MGH AA 6,2, Berlin 1883 [réimpr. 1961], p. LXI : *Huius tamen ad Fusciam libro consilium sine dubio debet carminis de laudibus uirginum, in qua etiam Eugenia illa (ab Avito vv. 503sq. laudata) celebratur* ; il cite ensuite un passage d'une lettre à Acircius dans laquelle Aldhelm mentionne l'existence d'un septième livre de poèmes d'Avit *de pellice fraudulenta Samsonis*. Ce dernier point est loin d'être admis, puisque, depuis Grégoire de Tours et Isidore, on n'attribue pas d'autres poèmes à Avit que les cinq chants du *De spiritalis historiae gestis* et le *De uirginitate*.

<sup>21</sup> Pour une bibliographie détaillée sur le sujet, cf. M. GORMAN, « Wigbod and Biblical Studies under Charlemagne », *Revue Bénédictine* 107, 1997, pp. 40-76, *praes.* 40, n. 1.

contexte que les poètes bibliques de l'antiquité tardive deviennent des auteurs scolaires dont les œuvres sont utilisées en tant que commentaires des Écritures. Témoignent de ce changement de réception les nombreux manuscrits médiévaux qui dessinent le canon des quatre poètes étudiés dans les écoles monastiques, en tout cas jusqu'à la fin du 10<sup>ème</sup> siècle : Juvencus, Sedulius, Avit et Arator.

En ce qui concerne Avit, sont emblématiques de cette utilisation nouvelle deux manuscrits conservés actuellement à la bibliothèque de Laon : mss 279 (N), écrit au début du 9<sup>ème</sup> siècle, et 273 (n), une copie de N du milieu du 9<sup>ème</sup> siècle<sup>22</sup>. Ces manuscrits contiennent les cinq chants du *De spiritalis historiae gestis* – mais pas le *De uirginitate* –, à côté des poèmes de Dracontius, Cyprien Gallus et Proba et d'une exégèse biblique en prose, identifiée avec le commentaire sur l'*Octateuque* écrit par Wigbod. La connaissance de cet exégète qui écrivit entre 790 et 800, à la demande de Charlemagne, des commentaires bibliques sur l'*Octateuque* et les *Évangiles*, doit beaucoup aux études de Michael Gorman<sup>23</sup>. Séparément de l'œuvre en prose attribuée à Wigbod, nous avons aussi conservé les poèmes de dédicace et de préface au commentaire, dans lesquels le poète se nomme explicitement<sup>24</sup>. Ils sont constitués, d'une part, par une dédicace de quinze vers au roi Charles (*laus regis, allocutio ad librum*), et, d'autre part, par une épigramme de soixante et un vers (*epigramma operis subsequenti*), qui servait sans doute de préface au commentaire prosaïque de l'*Octateuque*.

Cette épigramme, bien étudiée par Gorman<sup>25</sup>, débute par la louange du roi (v. 1-10) due à la plume de Wigbod à laquelle succède (v. 11-46) le catalogue biblique intégralement repris du *De uirginitate* d'Avit, le poème se terminant (v. 47-61) par des vers empruntés aux *Dracontiana* d'Eugène de Tolède<sup>26</sup>.

Le catalogue emprunté par Wigbod au poème d'Avit présente quelques variantes textuelles que je ne commenterai pas ici<sup>27</sup>. Toutefois, en lettré tout à fait conscient

<sup>22</sup> Pour une étude détaillée des deux manuscrits, cf. R. PEIPER, *Alcimi Ecdicii* [n. 20], pp. LIII-LVIII et N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Histoire spirituelle : introduction, texte critique, traduction, notes et index*, t.1, Paris 1999, pp. 93-96.

<sup>23</sup> L'article de GORMAN cité n. 21 donne les références à ses études antérieures ainsi qu'aux travaux d'autres chercheurs modernes qui ont permis de donner une existence substantielle à la vie et aux œuvres de Wigbod dont les *quaestiones super Octateuchum* ont été éditées (sans indication d'auteur) dans *PL* 93, 233-430 = *PL* 96, 1101-1168.

<sup>24</sup> Les poèmes sont édités parmi les *Versus libris saeculi octavi adiecti* par E. DÜMLER, *MGH PLAC*, t. 1, Berlin 1881, pp. 95-97.

<sup>25</sup> Cf. M. GORMAN, « Wigbod and Biblical Studies... » [n. 21], *praes.* 46-50.

<sup>26</sup> Sur la recension des poèmes chrétiens de Dracontius faite au milieu du 7<sup>ème</sup> siècle par Eugène, évêque de Tolède, à la demande du roi wisigoth Chindaswinth, voir Cl. MOUSSY, *Dracontius, œuvres*, t. 1, Paris 1985, pp. 106-110. La recension d'Eugène est éditée en parallèle des poèmes de Dracontius par F. VOLLMER dans *MGH AA*, 14, Berlin 1905, pp. 29-131.

<sup>27</sup> Cf. l'apparat critique à ces vers dans N. HECQUET-NOTI, *Avit de Vienne, Éloge consolatoire* [n. 2],

du changement communicationnel entre l'emprunt qu'il fait à Avit, dédié à une moniale, et sa préface, dédiée au roi, Wigbod reprend l'exhortation conclusive qu'Avit adressait à sa sœur pour l'encourager à unir l'enseignement biblique à la pratique de la vertu en la transformant en un appel à une connaissance biblique et à un comportement moral digne d'un monarque éclairé : au *studio uirili* (v. 414) dont Fuscine doit faire preuve, – qui montre que, de manière topique depuis la *Vie de Macrine* de Grégoire de Nysse, la sainteté féminine se mesure à l'aune des qualités du *sanctus* – Wigbod substitue un *studio regali* (v. 46). Cette substitution affermit l'hypothèse émise par Kate Cooper, selon laquelle les manuels pour l'éducation des femmes écrits dans l'Antiquité tardive pourraient avoir servi de modèle pour le genre médiéval des « miroirs des princes »<sup>28</sup>. Elle montre aussi les caractéristiques de l'écriture poétique de Wigbod : loin de l'intertextualité des poètes antiques chrétiens qui retravaillent, parfois subtilement, des sources profanes différentes pour créer un poème nouveau, l'exégète carolingien cherche des informations utiles dans ses modèles tardoantiques et il n'hésite pas à juxtaposer des citations tirées de poètes différents selon ses besoins : il travaille en commentateur plus qu'en poète.

Le catalogue biblique tiré du *De uirginitate* semble avoir eu, en tant que vignette autonome et décontextualisée, un certain succès durant le moyen-âge puisqu'on retrouve aussi sa trace dans les vers par lesquels le poète cordouan Paulus Albarus présente la Bible conservée dans la bibliothèque d'un certain Léobegilde<sup>29</sup> : ce poème de 168 hexamètres donne la liste des textes saints selon un ordre différent de celui du poème d'Avit et dans une écriture poétique beaucoup plus raffinée que celle de Wigbod puisque Paulus Albarus pratique une véritable intertextualité, non seulement avec ses modèles tardoantiques (Avit et Sedulius en particulier), mais aussi avec les poètes espagnols antérieurs (Eugène de Tolède et Théodulfe)<sup>30</sup>.

Le poème de Paulus Albarus appartient au genre épigrammatique des *uersus de bibliotheca*, très en vogue depuis Isidore de Séville<sup>31</sup>, dont il montre une évolution poétique importante : loin de se limiter à une courte épigramme descriptive qui donne de manière contenue la liste des différents livres, Paulus Albarus développe une conscience poétique dans la mise en vers du catalogue, montrant par là une grande culture littéraire<sup>32</sup>.

pp. 162-168. Le catalogue de Wigbod a fait l'objet d'une étude comparative par F. STELLA, *La poesia carolingia latina a tema biblico*, Spoleto 1993, p. 33-39, *praes.* 37-38.

<sup>28</sup> K. COOPER, « Household and Empire : the *Materfamilias* as *Miles Christi* in the Anonymous Handbook for Gregoria » dans A. B. MULDER-BAKKER – J. WOGAN-BROWNE (éds.), *Household, Women, and Christianities*, Turnhout 2005, p. 91-107, *praes.* 92.

<sup>29</sup> Cf. Paulus Albarus, *Versi in bibliotheca Leobegildi (carm. 9)*, MGH PLAC 3 [Traube 1896], pp. 132-136.

<sup>30</sup> Cf. l'apparat des *testimonia* de Traube.

<sup>31</sup> Sur l'étude de ce sous-genre de l'épigramme, cf. F. STELLA, *La poesia carolingia latina* [n. 27], pp. 27-113.

<sup>32</sup> Cf. F. STELLA, *La poesia carolingia latina* [n. 27], pp. 69-81 qui consacre un long développement

Le poème commence (v. 1-72) par une énumération des textes de la Bible de Léobegilde avant de faire un éloge métaphorique des Écritures (v. 73-140) et de se conclure par la *laus* du dédicataire (v. 141-168). Dans la partie initiale, le poète présente deux fois successivement les quatre *Évangiles* : tout d'abord, il les cite nommément d'après leur auteur dans le vers 51 (*Matheus Marcus Lucas quartusque Iohannes*) avant de le faire de manière figurée en développant quelque peu le tétramorphe par lequel ils sont symbolisés (v. 52-57) :

*(Qui hominis leonis utulique aquileque figure  
quadrifido mundo preonat Cristumque deumque)  
Mateus hominis facie specieque refulgit  
et fremitum reddet Marcus sic bore leonis,  
Lucas ut taurus magno cum murmure bombat  
et pernix aquila scandet super ethera Ioannes.*

Certes, depuis Hilaire de Poitiers (*De euangelio*, 49-50) et Jérôme (*Commentarii in euangelium Matthaei* praef. 59), le tétramorphe provenant des Écritures (*Ez.* 1, 10-11<sup>33</sup>, repris dans *Apoc.* 4, 7, 8<sup>34</sup>) est usuel pour désigner les *Évangiles* aussi bien en poésie qu'en prose, mais ici d'une manière précise, Paulus Albarus fait de ses vers de présentation une réécriture intertextuelle des deux vers dans lesquels Avit présentait ces mêmes *Évangiles* (v. 399-400) :

*hinc hominis clamat facies, uox inde leonis  
et pernix aquila et fortis certamine taurus.*

Alors qu'Avit consacre ½ vers pour nommer figurativement chacun des évangélistes, Paulus Albarus pour sa part préfère dédier un vers à chaque auteur en associant explicitement le nom de l'auteur et sa représentation figurée à la manière de Sédulius (*car. pasch.* 1, 355-358) dont il ne reprend toutefois pas les mots à proprement parler :

*Hoc Matthaeus agens hominem generaliter implet,  
Marcus ut alta fremit uox per deserta leonis,*

à « l'autocoscienza poetica ed espansione metaforica » du poème de Paulus Albarus, selon l'intitulé de son chapitre (p. 69).

<sup>33</sup> *Ez.* 1,10-11 : *Similitudo autem uultus eorum facies hominis et facies leonis a dextris ipsorum quattuor facies autem bouis a sinistris ipsorum quattuor et facies aquilae ipsorum quattuor et facies eorum et pinnae eorum extantae desuper duae pinnae singulorum iungebantur et duae tegebant corpora eorum.*

<sup>34</sup> *Apoc.* 4,7-8 : *et animal primum simile leoni et secundum animal simile uitulo et tertium animal habens faciem quasi hominis et quartum animal simile aquilae uolanti et quattuor animalia singula eorum habebant alas senas.*

*Iura sacerdotii Lucas tenet ore iuuenci,  
More uolans aquilae uerbo petit astra Iobannes.*

En effet, parmi tous les écrivains usant du tétramorphe, seuls Avit et Paulus Albarus emploient *pernix aquila* pour désigner Jean. Dans la prose, à la suite de *Apoc.* 4,7, Jean est qualifié d'*āquila\* uōlant\**, expression difficilement transposable dans l'hexamètre, mais l'exemple de Sédulius montre la possibilité de garder cette qualification traditionnelle. De même *taurus* pour Luc est commun aux deux poètes, alors que Luc est désigné, soit par *bos* selon *Ez.*<sup>35</sup>, soit, plus usuellement, par *uitulus* selon *Apoc.*<sup>36</sup> tandis que Sédulius associe Luc à l'*ore iuuenci*.

Les réemplois de Wigbod et de Paulus Albarus montrent deux modalités auctoriales différentes dans la création poétique carolingienne tout en partageant une même visée lectoriale : comme le poème d'Avit, ils sont des parénèses morales mais leur destinataire diffère : l'exhortation privée et personnelle d'Avit, considéré comme un *lusus* récréatif aussi bien pour son auteur que pour sa destinatrice, devient au moyen-âge un poème de commande visant à asseoir le prestige social de son destinataire, qu'il soit noble ou même roi.

### Conclusion

La Bible est le pivot du poème *De uirginitate*, aussi bien dans son écriture que dans sa réception.

Du point de vue auctorial, la Bible est au centre de l'écriture d'Avit. D'une part, les grandes figures de l'Ancien Testament incarnant la chasteté et les leçons données par les paraboles tirées des *Évangiles* subordonnent la fonction poétique de l'écrivain à celle de directeur de conscience chargé de la parénèse de sa sœur et plus largement des lettrés chrétiens autorisés à lire le poème. Par son auteur, celui-ci est explicitement destiné à rester dans une sphère personnelle et privée. D'autre part, le catalogue biblique inséré dans le poème fonctionne comme un développement prescriptif adventice visant à rappeler, à la destinataire de la parénèse, l'importance de la connaissance biblique dans la vie quotidienne.

<sup>35</sup> P. ex. dans Hier. *in Ezech.* 1, 1 ; Greg. *M. moral.* 31, 47 ; Hraban Maur, *in honorem sanctae crucis*, 1, *decl.*15.

<sup>36</sup> P. ex. dans Ambr. *uirginit.* 18, 114 ; Aug. *cons. euang.* 1, 6, 9 ; Hier. *in Matth.* praef. ; Hil. *euang.* 50 ; Apon. 7, 358 ; 385 ; Ennod. *carm.* 1, 9, 17 ; Greg. *M. in Ezech.* 1, 2 ; Bed. *tabern.* 1.

La réception médiévale du poème transforme son lectorat : il devient un ouvrage didactique qui ouvre son message à l'édification d'un plus large public. Dans ce contexte, le catalogue biblique devient une vignette dont la fonction communicationnelle se modifie complètement : il est utilisé comme un paratexte autonome destiné à valoriser la collation des livres bibliques présents dans la bibliothèque d'un grand personnage, roi ou noble. Subordonné à la présentation de la Bible, il a la double fonction de mettre en exergue la présence d'une Bible qui est l'orgueil d'une bibliothèque médiévale mais aussi, indirectement, de participer à l'éloge de son possesseur – dont il souligne en même temps la culture et la foi –, pour lui assurer ainsi un rayonnement social remarquable. Le catalogue intégralement repris par Wigbod participe d'une forme de propagande autour de la promotion, voulue par Charlemagne, de la connaissance des lettres et de la pratique de la foi<sup>37</sup>, tout en faisant du poète qui le reprend un érudit qui, par sa connaissance des poètes antérieurs, se distingue ainsi de ses rivaux<sup>38</sup>.

Université de Genève

NICOLE HECQUET-NOTI  
nicole.hecquet@unige.ch

<sup>37</sup> Cf. F. STELLA, « La dinamica del consenso nelle lodi imperiali dei poeti carolingi e postcarolingi », dans G. URSO (éd.), *Dicere laudes: elogio, comunicazione, creazione del consenso: atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 23-25 settembre 2010*, Pisa 2011, pp. 359-381.

<sup>38</sup> Cf. F. STELLA, « Mito del libro e poesia libraria in età carolingia », *CentoPagine* IV, 2010, pp. 147-165, *praes.* 156-162.